Lo vîlhio dèvesâ

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **77 (1950)**

Heft 6

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Fête au Grand District

Avec nos patoisans à Ollon

Ils étaient heureux et fiers, dimanche 29 janvier, les patoisans vaudois du grand district, d'accueillir à Ollon, leurs camarades des autres parties du canton. On était remué presqu'aux larmes de voir l'entrain et l'enthousiasme de ces braves montagnards des Ormonts, de Panex, de Huémoz, de Rougemont, à la pensée qu'on allait, tout un après-midi, remettre en honneur et parler leur vieux langage. Il faut avoir vu ces vieux de quatre-vingts ans et davantage se lever courageusement au milieu d'une grande assemblée, et raconter une anecdote ou bien chanter d'une voix cassée, mais belle encore, les refrains patois de leur jeunesse.

Ils étaient 130 alors que l'on en espérait une trentaine.

Qu'on ne vienne pas nous dire après cela que c'est du temps perdu, qu'il ne vaut pas la peine de s'occuper encore de notre vieux langage. Pensons à ceux qui ont parlé le patois avec leurs parents tous les jours pendant leur jeunesse et plus tard encore. Ce patois, c'est un peu d'eux-mêmes, un peu de leur vie, c'est le souvenir des aïeux, c'est tant de choses pour eux. Et puis, il faut en saisir la saveur, la beauté, les particularités. Quand vous entendez notre ami Jules Dénéréaz de Chardonne nous dire son histoire des anciens canons et de la nouvelle artillerie, avec les gestes et l'intonation que cela comporte, vous êtes frappé et ému tout à la fois par cette richesse d'expressions, sonnantes et pittoresques.

Oui, il faut sentir tout cela pour comprendre que ces montagnards des Ormonts ou d'ailleurs n'ont craint ni la fatigue, ni la dépense pour venir fraterniser quelques heures entre eux. Et leurs femmes étaient là également, braves grand-mamans usées par l'âge et le travail, mais voulant exprimer, elles aussi, par une chanson ou une simple histoire, leur attachement au vieux langage. Combien c'était émouvant.

On comprend qu'une proposition de créer une section de patoisans pour le district d'Aigle, ait recueilli d'emblée l'unanimité générale. On sait qu'à Rougement, un groupement a été fondé il y a quatre ans, sur l'initiative de M. de Siebenthal, dit Frédon, et y fait un excellent travail, cherchant à maintenir l'usage du patois, non seulement dans les séances, mais dans les conversations courantes.

Il y aurait beaucoup à raconter de cette journée d'Ollon, qui eut certes de beaux moments : les souhaits de bienvenue de Frédon à toute cette assemblée, si simples, si cordiaux et si gentiment suivis d'une chanson de sa composition; le spirituel discours du municipal Turel en authentique patois d'Ollon, en son intonation chantante si sympathique ; la lecture du télégramme du professeur Hasselrot à Copenhague, qui habita Ollon dans sa jeunesse et fit plus tard une thèse de doctorat sur le patois de ce village ; les lettres d'excuses de tant d'absents qui disent leur attachement au vieux langage ; enfin toutes ces charmantes productions qui se succédaient sans discontinuer, chacun tenant à en dire une, gauchement parfois, et sans préparation aucune, mais y mettant tout son cœur.

Relevons aussi le procès-verbal, rédigé en excellent dialecte du Jorat, par le secrétaire Oscar Pasche, qui donnait un reflet fidèle et complet des assises patoi-

sannes du Comptoir à Lausanne, en septembre dernier, et qui fut accueilli par des applaudissements prolongés.

Enfin, ce que les patoisans ont senti à Ollon, ce fut l'ambiance des lieux, la réception si cordiale réservée à chacun par les membres des autorités, le vin d'honneur offert par la Municipalité de la commune et qui était certes un cru de qualité, et pour terminer, l'aimable invitation de la Société viticole à sa cave. Ce fut une révélation pour beaucoup de voir ces nouveaux locaux, si judicieusement compris et où l'on a voulu qu'il y ait de la place pour recevoir les amis du dehors.

Vous pensez bien que dans ces lieux si attachants, après trois belles heures passées autour de notre vieux langage, et tout en dégustant si aimablement au guillon, les chansons d'autrefois aient recommencé à fuser. Et l'on peut bien supposer que, après tout cela, les assistants qui rentrèrent enthousiasmés en leur demeure, ne manqueront pas de parler encore de la journée d'Ollon, des excellents crus dégustés et peut-être feront-ils une petite commande.

Merci de tout cœur aux autorités et communiers d'Ollon et aux organisateurs de la journée, principalement au dévoué et compétent président M. Henri Kissling, à Oron-la-Ville, le grand initiateur de ces rencontres patoisannes.

Jean des Biolles.

Autour et alentours

Les « échos » de la réunion patoisante d'Ollon n'ont pas manqué au rédacteur du Nouveau Conteur *empêché, bien à regret, de s'y rendre comme d'habitude...*

On nous écrit entre autres à ce propos :

S'il y avait beaucoup d'absents du canton à cause de la distance et à cause du froid, l'assemblée, en grande partie composée de patoisans du Grand District, n'en comptait pas moins 120 à 130 personnes, parmi lesquelles un beau contingent de moins de 40 ans ! Ce fut une révélation quant à la connaissance encore étendue du vieux langage dans cette belle région.

En entrant, nous avons trouvé les tables « décorées » de bouteilles offertes par la Municipalité. L'entrée de l'Hôtel de Ville était pavoisée des drapeaux vaudois et d'Ollon.

Tout fut réjouissant et aussi très instructif. D'une réunion à l'autre, une constatation s'impose : le patois n'est pas mort du tout ! Il sommeille depuis nombre d'années !

Henri Kissling, *président.*

Magnifique « tenâbllie » dimanche 29 janvier ; salle du Conseil communal d'Ollon pleine à craquer, réception des plus cordiales, feu roulant de productions charmantes : souvenirs exquis !

E.-H. Heer-Dutoit
alias Fridolin.

Ollon fut une révélation et un succès. Cela m'a fait penser que, si nous avions autrefois, il y a 20 ans, fait la modeste campagne que nous faisons maintenant, nous aurions sauvé le patois encore pour de nombreuses années.

Tâchons de maintenir un peu ce qu'il en reste.

Oscar Pasche,
Secrétaire et conférencier.

Mlle May Borloz, de la *Feuille d'Avis du District d'Aigle*, consacre un très long et enthousiaste compte rendu à la « Journée patoisante d'Ollon ».

Pour nous, écrit-elle, nous avons goûté aussi, une fois encore, à l'entendre même sans le connaître, si ce n'est quelques mots courants, combien de saveur renferme le vieux parler du pays, auquel son accent imprime un rythme harmonieux, dont tant de termes sont si expressifs, et donnent à la conversation un tour inimitable. Tout l'esprit d'une douce malice, plein de finesse goguenarde, de nuances ajoutées par petites touches, tout le comique à la fois drû et circonspect, qui sont le fond de la gaîté des « gandoises » de chez nous, c'est bien dans le patois que l'on en retrouve le sel originel. C'est de lui que nous demeurons encore imprégnés en dépit de sa disparition progessive

et aujourd'hui presque totale au profit du français. Et notre français romand est incontestablement l'héritier de quelques-unes de ses richesses. Puissions-nous ne pas laisser se perdre complètement les trésors qui nous sont propres et qui ont contribué à nous faire ce que nous sommes.

* * *

Citons enfin l'un des passages caractéristiques du discours en patois d'Ollon prononcé par M. Henri Turel, délégué de la Municipalité.

Monsu le Président,

Me dames et damusales,

Y nom de la quemenna d'Ulon, y nom de la Menicipalitâ, y vo souhaite la plhu cordiale binveneuta qu'on puissé imaginâ.

Et l'est on grand plh'iési por no de vo récéva dein noutra quemenna et on vo rémaché dè tot noutron tieur d'ava sû serdre Ulon po voutr' asseimblhâie dè houai. Y dûve estiusâ noutron Syndique dè ne pas vo récéva lui-mêmo, mé quemeint ne sâ pas devésà ein patois, et m'a tzerdja dè le fère à sa plh'ace et y vo fère part dè tuis sous souhaits ; et vindret petêtre no trovâ dein l'apré-midzo, mé vo feudret lui dévesâ ein français.

Dévesâ-mé dè ceux Syndiques que ne sâvont papi on mot dè patois... N'êtes-vos pas d'accord ouvé mè... Dein noutron canton dè Vaud, quand ceux gaillâs soumissiènont po Syndique, on dévret bouetâ sû le conditions que satzont omeia dévesâ ein patois, et lai fère passâ on examen, dévant dè lous nommâ.

Monsûs lous patoisants ! on peut vo félicità dè travaillh'î por manteni noutron patois, dè pas le lassi déperdre et dè le rébouetâ ein honneur. On dévret dein tuis lous velâdzes fondâ dis petious « Clubs dè Patoisants », fère dè teimps ein teimps dis z'asseimbllhayes, dis répétitions, po le mantint dè noutron patois, et po l'appreindre u dzounes. Ora lous dzounes fotant le camp pè Bumplitze ubin pè Chutzenaque po appreindre l'allemand... et faront bin mî d'appreindre le patois, lai sare gros plhe utile.

I aï cein oyu aprîla tenabblie dé Patoisans cllia Demeindze, à Ullon :

— Salut, Fridolin, que dis-to, contemporain ?

— Qu'on sè fâ vilhio, ti lé dzor on bocon mé.

— Epu que la vîlhiendzo no preind tot et ne no rebaille rein !

— Pouh ! on l'âi sâi accoutuma et fâot dza ître bin reconnucheint quand on a oncorra bouna santé.

— Oî, ma quand on repeinsa à noutré dzouvene z'annàïes...

— Eh bin, on a bin dâo bonheu d'ître venu vilhio : Omèté on è sû de pas mourî dzouvene et l'è dza oquiè, crais-tou pas ?

— Cein l'é pardî verè !

.....

Entendu à la cave d'Ollon, le dimanche de la réunion des patoisans

— Que dis-tu, Fridolin, mon vieux contemporain ?

— Qu'on se fait vieux, et tous les jours un peu plus.

— Et puis que la vieillesse nous prend tout et ne nous rend rien...

— Bah ! on s'y habitue et il faut être bien reconnaissant quand on a encore bonne santé.

— Oui, mais quand on repense à nos jeunes années...

— Eh bien, on apprécie le grand avantage d'être devenu âgé, parce que l'on est au moins sûr de ne pas mourir... jeune ; et c'est bien quelque chose !

Fridolin.

Vous verrez mieux, c'est certain, en consultant CLAUDE, l'opticien de la rue Neuve 8, LAUSANNE